

EXTRAIT DU / EXTRACT FROM CARNET DE BÉROSE N° 7

Pour citer cet article / To cite this article

Wartelle, Jean-Claude, 2015. « Réflexions sur la décadence de la Société d'anthropologie de Paris », *in* Christine Laurière (dir.), 1913. *La recomposition de la science de l'Homme*, Les Carnets de Bérose n° 7, Paris, Bérose - Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie / BEROSE - International Encyclopaedia of the Histories of Anthropology, pp. 132-142.

URL : <http://www.berose.fr/article1824.html>

Carnet de Bérose n°7. URL : <http://www.berose.fr/article675.html>

Copyright 2015

Bérose - Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie / BEROSE - International
Encyclopaedia of the Histories of Anthropology

ISBN 978-2-11-151957-2

ISSN 2266-1964

RÉFLEXIONS SUR LA DÉCADENCE DE LA SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE DE PARIS

Jean-Claude Wartelle

FONDÉE en 1859 par le chirurgien et savant Paul Broca, la Société d'anthropologie de Paris (SAP), première société savante du monde à inclure le terme *anthropologie* dans son intitulé, connut son apogée de 1880 à 1885 après un glorieux succès à l'exposition internationale de Paris de 1878¹. Elle comptait 757 membres en 1885 dont 489 titulaires ; les 268 autres membres, auxiliaires, se répartissaient en membres associés et correspondants. Les effectifs de la Société déclinèrent à partir de 1886 en raison de démissions successives et d'un tarissement du recrutement. La création de la Société des traditions populaires en 1885² puis celle de la Société préhistorique française en 1904, dont les objectifs respectifs recouvraient des champs d'investigation essentiels de la SAP, contribuèrent à aggraver la situation³. Le déclin de la SAP fut officiellement reconnu par l'un de ses membres éminents, le docteur Arthur Chervin, président⁴ en 1901 (et futur membre fondateur de la Société préhistorique de France...), qui fut le premier à révéler le nombre décroissant de membres actifs. Il proposa des réformes de structure plutôt radicales, en suggérant en particulier de revoir le mode de fonctionnement quasi féodal du pouvoir, exercé « sans contrôle⁵ » par un comité central « qui se recrutait lui-même ». Y ayant fait aussi allusion publiquement dans les pages d'autres revues, il en fut sévèrement blâmé. Néanmoins, cela obligea Léonce Manouvrier⁶, disciple direct de Broca, à procéder à un diagnostic détaillé sur « l'état de la Société d'anthropologie en 1901 », lors de la séance du 1^{er} mai 1902, date de sa prise de fonction du poste stratégique de secrétaire général, qu'il occupa vingt-cinq ans durant. Manouvrier ergota sur les chiffres, affirmant que la société avait connu son étiage et que ses effectifs ne pouvaient que remonter – nulle mention n'étant faite d'une quelconque modification du fonctionnement rigide des structures de direction ni de la qualité moindre des travaux et débats. L'affaire revint en discussion au comité central du 12 novembre 1908 à propos de la réélection de Manouvrier au poste de secrétaire général et en sa présence : pouvait-on lui imputer la « décadence⁷ » de la Société ? Il fut blanchi de cette indignité et réélu. Pour conjurer le sort, la Société fêta avec éclat sa vitalité, sa renommée internationale et sa fidélité aux idéaux initiaux en célébrant en 1909 son jubilé. Si les termes de « décadence », de « déclin » étaient devenus en quelque sorte *tabous* – pour reprendre un mot nouvellement à la mode à l'époque, la situation demeura toujours aussi préoccupante. En 1913 la SAP ne comptait plus que 250 membres titulaires soit une perte de près de la moitié par

rapport au pic de 1885, alors que la toute jeune Société préhistorique de France en comptait déjà tout autant. Les séances ⁸ n'étaient plus suivies que par une vingtaine de personnes en moyenne. L'École d'anthropologie, filiale de la SAP, connaissait également une crise aiguë de recrutement ⁹.

Parler de « déclin » ou de « décadence » étant exclu, le débat s'en tint à des problèmes d'adaptation ; le comité central se limita à insister sur la mauvaise qualité du bulletin, et surtout sur l'irrégularité de sa parution : l'imprimeur était incriminé, on le changeait, on changeait aussi le rythme de parution, mais le problème persistait, provenant du retard avec lequel étaient remis les textes. En s'installant au poste de président annuel le 9 janvier 1913, le docteur Georges Paul-Boncour ¹⁰ commença par regretter le nombre réduit des présents, puis relança la proposition de Chervin de réformer les statuts, réforme d'ailleurs exigée par l'Administration en vertu de la loi de 1901. Il mentionna l'important ensemble de découvertes concernant l'anthropologie physique qui avait marqué les débuts du xx^e siècle ¹¹. On assiste en effet à l'essor de la génétique moderne, avec la redécouverte des lois de Mendel à partir de 1900 et l'identification des chromosomes qui débuta en 1912. De cette décennie date également la classification des groupes sanguins, les trois groupes A, B et O déterminés en 1901, le quatrième AB en 1907 ; de même se fonde l'étude des premières hormones (l'adrénaline est isolée en 1901) et de leur fonction. Ainsi l'anthropologie physique pouvait-elle explorer de multiples pistes nouvelles pour approcher le corps humain. La SAP les ignora, tout comme elle ignore le vigoureux essor des études psychologiques allemandes et anglaises, spécialement dans le domaine de la physio-psychologie. Or Théodule Ribot (1839-1916), considéré comme l'introducteur en France de ces approches étrangères, était membre de la SAP ¹² et même l'ami du secrétaire général Manouvrier. L'ouverture à la physio-psychologie ne fut pas suivie sinon par le piteux essai qui sera détaillé par la suite. D'où cette remarque désabusée de Paul-Boncour : « Si nous ne donnons pas le mouvement (et laissez-moi le regretter) nous devons au moins le suivre. » Sans doute parce qu'il n'avait pas la combativité de Chervin et qu'il voulait complaire à Manouvrier, Paul-Boncour renonça en grande partie à ses ambitions réformatrices en recommandant la plus extrême prudence dans les décisions à venir. En conséquence, rien ne changea.

Une anomalie se remarque d'emblée dans la liste des 250 titulaires de 1913 : 90 soit 35 % d'entre eux sont non-résidents, vivant hors de la région parisienne, dans les colonies, en Europe, Russie ou sur les deux continents américains. Ce pourcentage élevé témoigne d'inscriptions de complaisance visant à camoufler la perte d'effectifs et arrondir le budget, les membres titulaires payant une cotisation plus importante. Ces personnes, attirées par l'ancien prestige de la Société, auraient dû plutôt être inscrites, logiquement, à titre de membres associés ou de correspondants.

En reprenant la liste des 250 titulaires de 1913, on s'aperçoit qu'une catégorie socioprofessionnelle reste dominante, celle des médecins ou professeurs de médecine : si elle avait certes diminué depuis la période Broca où elle dépassait la moitié des effectifs, elle restait de l'ordre de 40 %. Le secrétaire général Manouvrier, lui-même médecin, s'en félicitait. Cependant l'importance de ce noyau médical, animé par des intérêts particuliers, gauchissaient tant soit peu les ambitions d'étude. Les médecins se prêtent volontiers à approfondir tout ce qui est anomalie physique, déformation, infirmité, désordre physiologique : de 1909 à 1913, par exemple, sept interventions en moyenne se rapportent chaque année à ces sujets nettement médicaux¹³. La stéatopygie féminine fit plusieurs fois recette en 1913, croquis à l'appui.

Ces préoccupations de praticiens faisaient écho à d'autres inclinations des médecins, profession fortement imprégnée de matérialisme à l'époque. La SAP avait d'ailleurs encouragé cette approche physique en privilégiant l'étude des crânes et du cerveau, spécialité majeure du fondateur Paul Broca. L'ingéniosité de Broca avait amené sa société savante à mettre au point de nombreux instruments de mesure. Ceux-ci, d'abord tournés vers le squelette humain s'étendirent, sous prétexte d'ethnographie, à la mesure du vivant, soit sur des indigènes soit sur certaines séries de patients. En 1910, les docteurs Mc Auliffe et Maire entretenirent ainsi la Société des mensurations d'oreilles d'une centaine d'aliénés puis une autre fois de la comparaison de ces mensurations avec celles des oreilles d'une centaine de soldats de la garnison de Paris. Rentrant d'une expédition au Setchouen chinois, le médecin militaire Legendre détailla le 7 avril 1910 les 90 mesures auxquelles il avait recourues, elles-mêmes se décomposant dans un détail vertigineux de précisions¹⁴ : le gros orteil était mesuré avec le métatarse puis seul, le visage découpé en quatre dimensions pour la seule hauteur, le nez noté de 1 à 5 en hauteur, largeur et forme ; en dehors de la chevelure, la pilosité générale offrait une gradation en 5 niveaux concernant la barbe, les aisselles, le pubis.

On comprend que ces observations scientifiques si inutilement minutieuses qu'elles confinent parfois au délire aient pu, dès cette époque, exciter la verve des caricaturistes ou des gens du spectacle¹⁵. On se rappelle la charge satirique que leur réserve Arnold Van Gennep dans *Les demi-savants*, publié en 1911. Ainsi que le relate Emmanuelle Sibeud, la méthodologie anthropométrique fut carrément rejetée par Van Gennep lors de son enquête en Algérie, en 1911 : « Je n'ai fait ni photographies ni mensurations car la chambre et le goniomètre risquent de briser ces liens de cordialité confiante et de demi intimité avec tous, dont on a besoin dans les enquêtes proprement ethnographiques¹⁶.

Au fond, cet océan de données chiffrées esquivaient une difficulté majeure, celle de la synthèse. Salué justement comme fondateur de la sociologie par Émile Durkheim parce qu'il en avait forgé le nom et énoncé le contenu, Auguste Comte avait aussi constamment vitupéré contre la tendance universitaire à l'éparpillement des recherches, soit vers des sujets oiseux, soit vers des brouilleries insignifiantes. Durkheim rappelait l'insistance de Comte sur les opérations de synthèse, les seules vraiment dignes de l'intelligence. Cet avertissement avait trouvé, un temps, un écho dans une société savante dont une des trois tendances fondatrices était justement le positivisme¹⁷. Cette attitude scientifique enregistra une réelle adhésion parmi les membres fondateurs. Pour mémoire, rappelons que quelques déclarations et débats en illustrèrent l'écho. L'épistémologie comtienne proscrivait toute spéculation métaphysique sur les causes premières ou finales. Lagneau, dans son allocution de président sortant de la SAP s'en félicitait le 2 janvier 1875 : « Depuis sa fondation, notre société, en s'efforçant d'écarter de ses discussions tout surnaturalisme, en s'attachant surtout à recueillir, à comparer, à discuter des faits observés, est parvenue à donner à ses travaux ce double caractère de positivisme et de scepticisme propre à la science véritable¹⁸. » Cette positivité, Broca était fier de l'avoir renforcée par l'exigence de méthodes d'observation méticuleuses : « Ce qui a fait la force de cette science, ce qui lui donne un caractère positif, ce qui lui a permis de passer rapidement de l'enfance à la maturité, c'est l'emploi des méthodes rigoureuses d'observation. » Il voyait dans les caractères physiques du squelette, des tissus et des relations organiques « un groupe central de connaissances positives¹⁹ ». Ni Lagneau, ni surtout Broca n'auraient accepté le point de dogme de Comte que la sociologie coiffât la biologie comme science suprême, mais cependant ils pouvaient trouver utile et réconfortant qu'une doctrine de leur siècle permette de contrer l'aspiration de certains des membres de la SAP à conserver des inclinations métaphysiques (une des phobies de Comte). Pourfendeur implacable de la métaphysique, le positivisme permettait de déclasser ces aspirations romantiques. C'est ce que de Jouvenel, ce jour-là porte-parole de Broca, exprima très durement à Gratiolet le 21 mars 1861²⁰. *La SAP visait un homme différent de celui de la métaphysique*, affirma-t-il impérieusement. L'encylopédisme de l'anthropologie correspondait à un autre fondement positiviste. Régulièrement acariâtre contre le monde de la science académique, Auguste Comte dénonçait systématiquement « la spécialisation aveugle et dispersive²¹ ». Rassemblant des médecins, des linguistes, des paléo-ethnologues, des administrateurs, des artistes, etc., la SAP constituait une réaction contre la parcellisation croissante du travail intellectuel. Elle revendiquait une impérieuse visée de synthèse scientifique et philosophique.

Mais la mort du héros fondateur, la baisse de qualité dans le recrutement firent que la SAP resta abonnée aux études énumératives de données physiques. Vétéran de la société puisqu'il y avait

adhéré en 1875 et qu'il était membre du comité central depuis 1882, Zaborowski, président de l'année 1907, exalta comme Manouvrier le devoir de fidélité au génie de Broca mais ajouta : « Nos fondateurs n'avaient pas peur des idées et (en particulier pour Broca lui-même), ils développaient une philosophie féconde *maîtrisant la nomenclature*. » La fin de son discours ne manquait pas de plaider pour sa petite chapelle, l'École d'anthropologie, filiale de la Société dans laquelle il était professeur et qu'il appelait à développer.

Admirateur de Comte, le secrétaire général Manouvrier était d'une part décidé à maintenir la primauté de l'anthropologie physique, héritage de son maître Broca, mais il était aussi cependant désireux de trouver une ouverture permettant de rehausser l'approche psychologique de l'homme²². Il l'avait montré dès 1888 par son étude comparée des cerveaux de Gambetta et de Bertillon père²³ y recherchant des indices du talent oratoire de l'un et des difficultés d'expression orale de l'autre, petite étape espérait-il vers la création de la physio-psychologie mentionnée précédemment. Devenu secrétaire général, resté enseignant à l'École d'anthropologie, il voulut développer cette branche : il encouragea pour cela une étude d'envergure confiée à deux hommes qu'il fit recevoir à la SAP en 1909, deux médecins d'assez haut niveau, le docteur Chaillou, chercheur à l'Institut Pasteur et le docteur Mac Auliffe, rédacteur en chef de la revue *La Clinique*. Ces deux notables prononcèrent au cours de l'année 1910 une série de cinq conférences présentant l'espèce humaine sous un angle renouvelé, celui des tempéraments²⁴. Après une introduction générale le 17 mars 1910, chacun des quatre types, musculaire, respiratoire, digestif et cérébral fit l'objet d'une présentation²⁵ accompagnée de photos (4 sujets masculins photographiés nus), de dessins au carreau et d'inévitables et copieux tableaux de mesures. Cette démonstration resta sans lendemain, les auteurs ayant dû admettre, outre la fluctuation possible des tempéraments au cours de la vie, la nécessité d'introduire des catégories mixtes, la difficulté de situer les femmes dans ce canevas et finalement l'inanité d'une telle approche.

Au fond, le matérialisme et son inclination pour l'anthropométrie et le cubage des crânes, les relevés et tableaux statistiques de couleurs de la peau, des yeux ou des cheveux, la description des déformations héréditaires ou provenant de maladies, des monstruosité de naissance et des infirmités accidentelles, tout cela relevait d'une vision assez pessimiste de la vie humaine que Bergson qualifiait de mécaniste²⁶.

La SAP peinait à suivre l'impulsion nouvelle donnée à l'histoire des religions. Cette discipline en partie héritée de Renan, devenue le fleuron de l'École pratique des hautes études, obtint entre autres le renfort de Salomon Reinach, membre de l'Institut, écrivain prolifique et méticuleux, dont

la présence simultanée dans les revues d'histoire, d'archéologie et d'anthropologie est pour nous d'un grand intérêt²⁷. Reinach couronna différentes publications sur ce sujet par la publication d'*Orpheus* en 1909, un best-seller qui fit un an plus tard l'objet d'un rapport assez volumineux dans le *BSAP* du 7 juillet 1910²⁸. L'auteur du rapport, Charles Lejeune, notaire parisien retraité, appartenait à l'aile du militantisme laïque antireligieux et anticlérical de la Société. Quoique regrettant que Reinach²⁹ n'ait cité aucun des grands noms de la SAP versés dans ce genre de travaux, Lejeune reconnaissait ne faire que des *objections secondaires*, celles-ci sur le mode ondoyant et prolix des propos de Bouvard et Pécuchet. Salomon Reinach, qui insistait, comme Comte, sur le rôle positif des religions dans le développement initial des sciences, en avait d'emblée donné une définition négative qui devait entraîner l'adhésion de Legendre, « la religion étant un ensemble de scrupules qui font obstacle au libre exercice de nos facultés ». Actif militant des droits de l'homme, Reinach ne laissait pas ignorer les horreurs et massacres commis non seulement au nom de la religion mais sur ordre de chefs religieux. Ceci établi, l'histoire objective des religions devait surmonter l'interdiction absolue de l'introduire dans l'enseignement secondaire laïque en France. Legendre surenchérisait, la préconisant même dans l'enseignement primaire³⁰. Henri Hubert, membre de la SAP, mais qui allait se rallier au nouveau rival, l'Institut français d'anthropologie, collègue de Reinach au musée de Saint-Germain-en-Laye, fit un compte rendu élogieux mais beaucoup plus critique d'*Orpheus*³¹.

Une position plus conforme à l'analyse d'Auguste Comte fut cependant adoptée l'année suivante (1911) lorsque Zaborowski, mentionné plus haut, fit l'analyse du livre du professeur Lahy, *La morale de Jésus*³². Loué pour son objectivité parfaite et son esprit purement scientifique, l'ouvrage reprenait une des idées-forces de Comte affirmant que « sans l'appui de la tradition, le progrès n'est qu'une révolution désordonnée et sans lendemain ». Partie d'un fondement hébraïque, la morale chrétienne, « précieux instrument de culture des sentiments » selon Lahy, avait subi des transformations profondes opérées par le Christ puis par saint Paul³³. Elle devait désormais léguer son noyau de valeurs à la morale scientifique, seule capable de régler les nouveaux problèmes sociaux comme elle l'avait montré avec la loi sur le divorce ou comme elle devait le montrer en introduisant davantage de justice dans les rapports socioprofessionnels. Pour faciliter l'acceptation d'un ouvrage faisant un éloge appuyé du christianisme, Zaborowski ajoutait *in fine* que la nouvelle morale scientifique avait déjà évacué un aspect de la morale chrétienne, « l'appel incessant à la crédulité ».

Cette plongée dans un anticléricalisme, certes sommaire mais gardant sa séduction pour une forte minorité³⁴, permet d'appréhender le handicap dont souffrait la SAP pour s'adapter aux courants

contemporains des sciences de l'homme. Ces courants (la sociologie durkheimienne, la linguistique professée par Meillet, l'ethnographie de Van Gennep) insistaient sur l'importance de l'empreinte sociale, véritable moule de fonderie de l'intellect humain. *L'Année sociologique*, tout comme les travaux de Van Gennep avaient ancré l'importance de la notion de sacré dans la conscience intellectuelle de l'époque. Dans un essai écrit en commun en 1903 par Durkheim et Mauss³⁵ se trouve indiquée l'importance du sentiment en tant que liant des institutions sacrées. Sur ces trois points (appréciation positive du sacré, prise en compte du sentiment, volonté de comprendre ce qui a été décrit, à quoi s'ajoute l'exigence permanente de synthèse), on mesure le retard de fond de la SAP. Enfin, ainsi que l'ont pointé George Stocking et Filippo Zerilli, la question de la définition des fondements et domaines de l'anthropologie prit à cette période une certaine acuité, la SAP restant attachée à la primauté de l'étude physique de l'homme tandis que ses contestataires avaient adopté l'optique de la primauté du social et du culturel. Trois termes se trouvaient ainsi en compétition : anthropologie, ethnographie, sociologie, les deux derniers ayant manifestement des visées annexionnistes sur le premier.

La SAP était-elle réformable ? Elle attira pendant la première décennie du xx^e siècle quelques-uns des représentants de groupements qui se révéleront concurrents : Henri Hubert y adhéra dès 1900, Paul Rivet en 1902, Van Gennep en 1904, Mauss également en 1904³⁶. Hubert et son ami Mauss n'intervinrent jamais et sans doute ne vinrent-ils jamais aux séances bimensuelles, leur adhésion étant probablement liée à l'intérêt documentaire de recevoir le bulletin. Leurs propres publications furent parfois citées sans approbation ni désapprobation excessives ; Van Gennep vint faire une remarquable démonstration de ses talents le 19 janvier 1905 en présentant ses recherches sur « l'héraldisation » de la marque de propriété, phénomène universel révélateur d'une structure mentale au fondement d'un comportement social³⁷. Il présenta l'année suivante son livre sur le folklore australien. N'en recevant aucun écho, il arrêta le paiement de ses cotisations et fut rayé de la Société en 1911. Paul Rivet se coula pendant quelques années avec application dans le moule de l'anthropologie physique pour mener à bien ses recherches anthropométriques et classificatrices sur les populations précolombiennes d'Équateur. Après son mémoire sur le prognathisme en 1909-1910, dans lequel il éprouve les limites et l'échec de la méthode anthropométrique, il s'éloigna progressivement de la Société³⁸, trouvant un nouveau souffle dans les recherches linguistiques. René Verneau et Paul Rivet quittèrent la SAP en 1911, après un ultime désaccord sur la question sensible du métissage, jugé de façon déterministe et négative par plusieurs membres de la SAP³⁹. Sur fond de querelles personnelles, la SAP fut donc délaissée par les représentants des nouvelles tendances de la science de l'homme, qui se retrouvèrent dans l'Institut français d'anthropologie, créé fin 1910⁴⁰.

Ainsi, la moindre qualité intellectuelle des membres, des débats et des publications, tout comme les convictions idéologiques affectant les contenus des domaines d'étude et les méthodes de travail, entraînerent-elles la SAP et ses satellites comme l'École d'anthropologie sur une pente déclinante. La Grande Guerre allait forcément aggraver la situation. Et pourtant la Société évita la liquidation grâce, en partie, à ses appuis politiques (Yves Guyot, ancien ministre et très ancien membre de la SAP assura la direction de l'École pendant le conflit), mais aussi grâce à la victoire alliée qui permit la création, à son initiative, d'un Institut international d'anthropologie en 1920⁴¹. Malgré la perte de vitesse de la SAP, personne ne niait pour autant la nécessité de maintenir vivante une discipline qui s'intéressait à l'histoire naturelle de l'homme – René Verneau, Marcel Mauss, Paul Rivet en étaient tous bien conscients, mais ils souhaitaient réévaluer les prétentions de l'anthropologie physique et la mettre au service d'un projet fédérateur qui évacuait le déterminisme physique pour envisager l'homme dans la pluralité de ses manifestations, d'abord sociales et culturelles. Arnold Van Gennep, pour sa part, refusait catégoriquement cette alliance, revendiquant une autonomie absolue de l'ethnographie. Dans l'entre-deux-guerres, la Société d'anthropologie de Paris assista, impuissante, à l'émergence de l'ethnologie universitaire. Aucun professeur de l'École d'anthropologie, dont Paul Rivet niait l'utilité⁴², aucun membre dirigeant de la SAP, ne fera partie du corps enseignant de l'Institut d'ethnologie, c'est dire si la fracture entre les deux disciplines présenta une solution de continuité manifeste – pour reprendre une expression chère aux médecins anatomistes de cette société savante, qui va à rebours du sens commun...

NOTES

1. Quelques informations liminaires sur le fonctionnement institutionnel de la SAP : parrainage obligatoire des nouveaux membres, comité central coopté d'où procède un bureau, présidence annuelle fixée par le comité central (30 membres), secrétaire général élu par ce comité pour trois ans. ❧
2. Claudie Voisenat, « Un laboratoire du folklore matérialiste. Paul Sébillot à la Société d'anthropologie de Paris (1878-1918) », in Fanch Postic (dir.), *Paul Sébillot (1843-1918). Un républicain promoteur des traditions populaires*, Brest, CRBC, LAHIC, 2011, p. 77-102. ❧
3. Le docteur Marcel Baudoin, nouveau secrétaire général de la Société préhistorique resta membre de la SAP et continua à alimenter régulièrement le bulletin de cette dernière (*Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris - BSAP*) d'articles, souvent de belle longueur. ❧
4. Dans la SAP, la présidence annuelle était dans les faits plutôt honorifique, le pouvoir réel étant détenu par le secrétaire général et le comité central. ❧
5. Allocution d'Arthur Chervin, président sortant, le 9 janvier 1902, *BMSAP* 1902, p. 4-12, citation p.7. ❧
6. Voir le chapitre « Body and Soul : Leonce Manouvrier and the disappearing numbers » de Jennifer Hecht, *The end of the sould. Scientific modernity, atheism, and anthropology in France*, New York, Columbia University Press, 2003, p. 211-256. Le rapport de Manouvrier réfutant la notion de déclin de sa société est intitulé *L'état de la société d'Anthropologie de Paris en 1901* et se trouve dans le *BMSAP* du 1er mai 1902, p. 371-384. Ce rapport se termine par une invocation à Broca. ❧
7. Le terme « décadence » fut employé par plusieurs intervenants. Manouvrier ne réagit pas. ❧
8. Une séance par quinzaine, à l'étage de l'ancien réfectoire des Cordeliers, rue de l'École-de-médecine, où se trouvait le siège de la SAP. ❧
9. Filippo Zerilli, *Il lato oscuro dell etnologia*, Roma, CISU, 1998, p. 45. ❧
10. Georges Paul-Boncour (1866-1934) médecin aliéniste spécialiste de l'arriération mentale infantine fut sans doute un parent de Joseph Paul-Boncour (1873-1972) qui débutait alors sa carrière d'homme politique. L'allocution d'installation du nouveau président Georges Paul-Boncour, le 9 janvier 1913, est dans le *BMSAP*, 1913, vol 4, n° 1, p. 2-5. ❧
11. Dans son histoire de la discipline, le Britannique T. K. Penniman détaille ce renouvellement : *A hundred years of Anthropology*, London, 1935, 3rd edition 1965. Voir spécialement le chapitre 5. ❧
12. Membre titulaire depuis 1880, inscrit comme directeur de la *Revue philosophique*. ❧
13. Par exemple : 11 pages dans les *BMSAP* de 1909 sur l'hyperphalangie, un article sur l'anomalie duodéno-pancréatique chez l'homme en 1912 (p. 88), un autre sur l'enroulement des cordons ombilicaux pour une naissance gémellaire, en 1913 (p. 213), etc. ❧
14. Le docteur Legendre, médecin-chef de troupes coloniales, fait part de ses scrupules de novice : « Une fois en Chine je n'ai conservé mes mensurations qu'après une période d'essais et d'exercices m'ayant donné confiance. Malgré tout, je crains de n'avoir pas atteint, chaque fois, à la précision rigoureuse qu'exige la mensuration anthropométrique. » La

présentation de son étude lors d'une séance de la SAP fut accueillie chaleureusement et le secrétaire général Manouvrier le félicita (*BMSAP*, 1910, I, p. 160). ❧

15. Je me souviens de ma consultation des collections de la censure à la préfecture de police, concernant soit les hebdomadaires satiriques illustrés soit les chansons du café concert : les allusions à l'aspect grotesque des prises de mesures sur les indigènes y sont rares mais elles existent spécialement quand il y a un groupe exotique au parc d'acclimatation du bois de Boulogne. Les indigènes y sont d'ailleurs autant ridiculisés que les Blancs en casque colonial. ❧

16. Emmanuelle Sibeud, « Un ethnographe face à la colonisation. Arnold Van Gennep en Algérie (1911-1912) », *Revue d'histoire des sciences humaines*, 2004/1, n° 10, p. 94. ❧

17. Les deux autres tendances sont l'idéalisme, plus ou moins coloré de convictions chrétiennes tel que le professe Armand de Quatrefages, et le matérialisme plus ou moins imprégné d'idées lamarckiennes dont le champion sera Gabriel de Mortillet. Voir mon étude sur la SAP de 1859 à 1920 dans la *Revue d'histoire des sciences humaines*, n° 10, 2004, p. 128-129. ❧

18. *BSAP*, 1875, p. 2. ❧

19. Paul Broca, *Mémoires d'anthropologie*, Paris, Jean-Michel Place, Cahiers de Gradhiva, 1989, 7^e texte, p. 501. ❧

20. *BSAP*, 1861, p. 284. ❧

21. Auguste Comte, *Discours sur l'esprit positif*, Paris, Vrin, 1995, p. 191. ❧

22. Manouvrier était l'ami de Théodule Ribot, membre de la SAP, traducteur et introducteur des études anglaises et allemandes de psychologie (voir la note 12 ci-dessus). ❧

23. *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 1888, p. 453-461. ❧

24. Manouvrier l'avait amorcée dans son cours à l'École en 1896 ; voir la *Revue de l'École d'anthropologie*, 1896, p. 425-449. ❧

25. Les *musculaires* le 5 mai, les *cérébraux* le 16 juin, les *respiratoires* le 21 juillet, les *digestifs* le 17 novembre. ❧

26. L'un des chefs-d'œuvre de Bergson, *L'évolution créatrice* (1907), ne fait semble-t-il l'objet d'aucun compte rendu ni d'aucune allusion dans le *BSAP* ; bien sûr il s'agit de philosophie mais celle-ci prend à bras le corps l'un des sujets choyés par la SAP, celui de l'évolution des organismes vivants (depuis la mort de Darwin, la SAP en avait fait l'objet de conférences appelées « conférences transformistes »). Le livre de Bergson s'appuie en outre sur une documentation scientifique très étendue minutieusement analysée par la dernière édition de l'ouvrage aux PUF, collection « Quadrige », en 2009. ❧

27. Salomon Reinach n'était pas membre de la SAP. Il fournissait régulièrement des textes à la revue rivale, *L'Anthropologie*. ❧

28. *BSAP*, 1910, p. 324-332. ❧

29. Dont il avait déjà analysé une première mouture du livre en 1905. ❧

30. *BSAP*, 1910, p. 332 : l'affirmation de Reinach, « Partout et toujours, dans cette longue série d'attentats au droit, quand le roi ou le ministre prescrit, quand le soldat frappe, c'est l'Église romaine implacable, qui dirige leur plume ou leur bras », est suivie de l'appréciation de Legendre : « De quel droit cacherait-on ces vérités évidentes et de si grande importance aux seuls élèves de l'école primaire ? » ❧

31. *L'Anthropologie*, 1909, p. 594-596. Hubert relève les indéniables qualités mais aussi les simplifications abusives et les outrances de Reinach. ❧
32. J.-M. Lahy, *La morale de Jésus. Sa part d'influence dans la morale actuelle*, Alcan éditeur, 1911. Compte rendu, 18 mai 1911, *BSAP*, p. 178-179. ❧
33. Saint Paul est un des grands hommes chéris par Auguste Comte qui lui consacre un des 13 mois de son calendrier religieux. ❧
34. Adrien Guebhard, professeur agrégé des facultés de médecine et membre du comité central de la SAP, publie dans *la Grande Revue* du 25 juillet 1911 un article sur « l'Église et la Préhistoire » dans lequel il dénonce vigoureusement le prince Albert de Monaco qui, pour le musée comme pour la Société de paléontologie humaine, tous deux créés par lui, avait confié de hautes responsabilités à trois ecclésiastiques, dont l'abbé Breuil. Dans l'esprit obsidional des anticléricaux, la science préhistorique française était carrément menacée de captation ecclésiastique. ❧
35. *De quelques formes primitives de classification*, reproduit dans M. Mauss, *Essais de sociologie*, Paris, Points Seuil, 1971, p. 162-230. ❧
36. Henri Hubert inscrit comme conservateur adjoint du musée de Saint-Germain-en-Laye en 1900, le docteur Rivet, médecin de la mission géodésique française en Équateur en 1902, Arnold Van Gennep inscrit en 1904 sans mention professionnelle, Mauss accepté le 17 novembre 1904 comme Professeur à l'École des hautes études (section des sciences religieuses). Hubert, Rivet et Mauss avaient « racheté » leurs cotisations, devenant ainsi membres à vie de l'Institution. ❧
37. De la marque des bestiaux à celle des esclaves, jusqu'à l'élaboration des blasons. ❧
38. Publiée dans la revue *L'Anthropologie* en quatre parutions (deux en 1909, deux en 1910). Après mesure de milliers de crânes, Rivet démontre que le prognathisme, *caractère sériaire limité*, ne peut servir à la mesure des capacités intellectuelles et que c'est une absurdité d'y chercher une connexion entre Noirs et singes (voir C. Laurière, *Paul Rivet, le savant et le politique*, Paris, Publications scientifiques du Muséum national d'histoire naturelle, 2008, p. 182 et suiv.). ❧
39. Filippo Zerilli « Il Dibattito sul meticcio biologico e sociale nell'antropologia francese del primo novecento », *Archivio per l'antropologia e la etnologia*, 125, 1995, p. 237-273, et, du même auteur, « Il Questionnaire sur les métis della Società d'anthropologie de Paris (1908) », *La Ricerca folklorica*, 32, 1995, p. 95-104. ❧
40. Voir l'article de Christine Laurière dans cet ouvrage. ❧
41. Fondé dans les locaux mêmes de la SAP. Voir mon étude « La Société d'anthropologie de Paris de 1859 à 1920 » dans la *Revue d'histoire des sciences humaines*, n° 10, 2004, p. 163 et Carole Reynaud Paligot, *De l'identité nationale*, PUF, 2011, p. 80-83. ❧
42. Christine Laurière, « De la collaboration à l'affrontement : les relations de Paul Rivet avec la Société d'anthropologie de Paris (1902-années 1930) », *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, 22, 2010, p. 17-23. ❧

1913 La recomposition de la science de l'Homme



Sous la direction de **Christine Laurière**

7

Les Carnets de Bérose

SOMMAIRE

POURQUOI 1913 ? Avant-propos <i>Daniel Fabre</i>	6
1913, LA RECOMPOSITION DE LA SCIENCE DE L'HOMME. Introduction <i>Christine Laurière</i>	13

Première partie

L'EFFERVESCENCE INSTITUTIONNELLE DES ANNÉES 1910

ENTRE SCIENCES DE L'HOMME ET SCIENCES DE LA NATURE. Reconfigurations intellectuelles de la préhistoire à la veille de la Première Guerre mondiale <i>Nathalie Richard</i>	40
LA CRÉATION DE L'INSTITUT DE PALÉONTOLOGIE HUMAINE EN 1910. Une étape de la recomposition de la science de l'Homme <i>Arnaud Hurel</i>	52
QUAND L'ETHNOGRAPHIE DÉFIE L'ANTHROPOLOGIE. Le tournant manqué du Musée d'Ethnographie du Trocadéro <i>Fabrice Grognet</i>	64
L'INSTITUT FRANÇAIS D'ANTHROPOLOGIE (1910-1958), UN LONG FLEUVE TRANQUILLE ? Vie et mort d'une société savante au service de l'ethnologie <i>Christine Laurière</i>	89

Deuxième partie

DU CÔTÉ DE L'ANTHROPOLOGIE PHYSIQUE

UNE SCIENCE COLONIALE INUTILE ? Pratiques anthropométriques et colonisation au début du xx ^e siècle <i>Emmanuelle Sibeud</i>	112
RÉFLEXIONS SUR LA DÉCADENCE DE LA SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE DE PARIS <i>Jean-Claude Wartelle</i>	132

Troisième partie
DU CÔTÉ DES DURKHEIMIENS

HENRI HUBERT ET LES PERSPECTIVES SOCIOLOGIQUES MISES EN ŒUVRE AU MUSÉE DES ANTIQUITÉS NATIONALES <i>Christine Lorre</i>	144
MENTALITÉ PRIMITIVE ET PRÉPARATION DE L'IMPRÉVISIBLE. L'engagement jaurésien de Lévy-Bruhl pendant la guerre <i>Frédéric Keck</i>	156
SOCIOLOGIE ET LINGUISTIQUE. Penser la relation entre langue et société <i>Jean-François Bert</i>	167

Quatrième partie
PENSER LES RELIGIONS PRIMITIVES

LE TOTÉMISME HIER. Obsessions naïves d'un débat anthropologique <i>Frederico Delgado Rosa</i>	178
SCIENCE DE L'HOMME OU « SCIENCE DE DIEU » ? Révélation primitive et formes élémentaires du religieux <i>André Mary</i>	196
ÉMILE DURKHEIM, SIGMUND FREUD, RUDOLF OTTO. Dialogues sur l'altérité <i>Marcello Massenzio</i>	223
Bibliographie générale	235
Les auteurs	258



UNE COLLECTION DU LAHIC ET DU DÉPARTEMENT DU PILOTAGE DE LA RECHERCHE
ET DE LA POLITIQUE SCIENTIFIQUE
Direction générale des patrimoines, Ministère de la Culture

DIRIGÉE PAR DANIEL FABRE ET CLAUDIE VOISENAT



COMITÉ DE LECTURE

Arnaud Dhermy
Giordana Charuty
Nelia Dias
David Hopkin

Jean Jamin
Fanch Postic
Nathalie Richard
Françoise Zonabend

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Annick Arnaud

Les manuscrits doivent être adressés au Lahic
11, rue du Séminaire de Conflans 94220 Charenton-Le-Pont
Tél : 01 40 15 76 20 – Fax : 01 40 15 76 75
e-mail : claudie.voisenat@cnrs.fr